

Essai d'une classification générique des agarics lanthinosporés et Mélanosporés

par H. ROMAGNESI (Paris)



L'un des domaines où la « dictature friésienne » s'est exercée avec le moins de bonheur est certainement celui des Agarics lanthinosporés et Mélanosporés : la classification qu'en donnent en effet les *Hymenomyces Europaei* a le double défaut d'être tout artificielle et fort inconmode ; on y trouve un certain nombre de genres très hétérogènes — *Hypholoma*, *Psilocybe* — et, au contraire, classées dans des genres différents, des espèces si voisines qu'on a quelquefois beaucoup de peine à les distinguer dans la nature. Il est souvent difficile *a priori*, même après un examen attentif, de rapporter telle espèce à un genre plutôt qu'à un autre, et l'on a fréquemment l'impression que le hasard est le principal responsable de sa position générique traditionnelle. La raison de ce désordre est que Fries, aveuglément suivi en cela par la plupart des auteurs, a donné pour fondement à ses genres des caractères qui, s'ils s'étaient montrés excellents dans d'autres séries, ne présentaient plus ici la même valeur ; ces caractères sont en effet essentiellement la couleur de la spore en masse, la cortine et l'enroulement de la marge du péridium sur les jeunes exemplaires. Nous allons examiner à quelles erreurs a pu conduire l'utilisation absolue de ces trois critères.

Le préjugé de la couleur des spores a conduit tout d'abord à classer les Psalliotes (genre *Agaricus*) fort loin des espèces leucosporés du groupe de *Lepiota procera* (genre *Leucocoprinus* emend. Heim et Romagnesi) et de *Lepiota cepaestipes* (genre *Hiatula* emend. Heim et Romagnesi), qui en sont pourtant affines ; en fait, *Agaricus*, *Leucocoprinus* et *Hiatula* pourraient être classées dans une même série caractérisée notamment par le stipe non confluent, les lamelles écartées et la spore à pore germinatif, non loin des Amanites et des *Lepiota sensu str.* Le genre *Agaricus* doit donc être exclu des champignons qui nous intéressent aujourd'hui, point de vue qui semble d'ailleurs être celui de la majorité des auteurs modernes.

En outre, la seconde, mais non la moins fâcheuse erreur à laquelle a conduit l'utilisation de ce caractère spécifique, est de constituer, en face des *Psathyra* à spores violacées, le genre *Psathyrella*, à spores noirâtres. En fait, quiconque a étudié un peu ces petites espèces a pu constater qu'elles n'étaient séparées par aucun caractère différentiel très sérieux : c'est la même cuticule celluleuse, la même chair fragile, hygrophane et aqueuse, les mêmes cystides — soit uniquement sur les faces des lames, soit à la fois sur l'arête et sur les faces, soit enfin par exception uniquement sur l'arête —, les mêmes poils marginaux en ballon. Fayod est le seul à avoir invoqué, à ma connaissance, un caractère microscopique précis pour séparer les deux genres : l'absence de sous-hyménium chez les *Psathyra*, au contraire des *Psathyrella* qui en possèderaient un assez développé. Mais Fayod lui-même reconnaît que quelques *Psathyra* ont un sous-hyménium distinct dans la jeunesse, ce qui atténue la portée de ce caractère; de toute façon, il ne saurait à lui seul constituer une raison valable de subdiviser un groupe aussi homogène par ailleurs. Je ne pense pas non plus que la taille de la spore, qui est en général élevée chez les *Psathyrella* et faible chez les *Psathyra*, puisse être invoquée en la matière. Il suffit de voir quelle confusion règne dans cette partie de la littérature mycologique : telle espèce se promène d'un genre à l'autre suivant les auteurs, sans qu'on soit jamais en mesure de donner raison à l'un plutôt qu'à l'autre. C'était déjà un indice sérieux de l'homogénéité du groupe.

Pas plus que la couleur des spores en masse, la présence de la cortine ne semble pouvoir constituer un bon caractère générique. Il n'est pas de groupement plus hétérogène que le genre *Hypholoma* tel qu'il a été défini par Fries. On peut tout d'abord en extraire, à cause de leurs spores verruqueuses — uniques dans toute cette série — les *Lacrymaria*. Quant aux espèces du groupe *Candollecanum*, il n'est pas difficile de voir que par leur port, leur cuticule celluleuse, leurs cystides lagéniformes à parois minces et — s'il y a lieu — leurs poils marginaux, ils ne sont pas génériquement distincts des *Psathyra* : en somme, lorsque Quélet, au simple vu des caractères macroscopiques, a défini dans son *Enchiridion fungorum*, puis dans sa *Flore mycologique*, son genre *Drosophila*, réunissant les *Psathyrella*, les *Psathyra* et les *Hypholoma* de ce groupe, il créait un genre excellent, et l'on s'étonnerait que cette coupure si naturelle n'eût pas été unanimement acceptée, si l'on ne savait combien il est toujours difficile de réformer une tradition et de changer une habitude. Pour ma part, je crois que

l'on ne peut faire là-contre aucune objection très sérieuse : l'affinité des trois genres a d'ailleurs été formellement reconnue par MM. Konrad et Maublanc dans la partie taxonomique de leurs *Icones selectae*; de plus, M. Kühner, avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir de cette question, m'a déclaré que le genre *Drosophila* lui avait toujours paru tout à fait justifié, d'autant plus que la cortine n'est pas rare chez les espèces qui, par leur port très grêle, sont pourtant incontestablement des *Psathyra sensu stricto*.

Devons-nous donc — si l'on met à part les *Nematoloma*, sur lesquels je vais revenir dans quelques instants — supprimer purement et simplement de la nomenclature le genre *Hypholoma*? Je crois que l'on peut le conserver pour un petit groupe d'espèces, souvent classées aussi parmi les *Stropharia* (notamment par Fayod et Quélet, section des *Spintrigerae*), à chapeau squamuleux ou pelucheux — donc à épicutis filamenteux —, qui gravitent autour d'*Hypholoma scobinaeum*, c'est-à-dire, outre cette espèce, *H. sylvestre*, *conoteum* et *Battarrae*. Toutefois ce rapprochement demeure un peu hypothétique, car je n'ai pas eu l'occasion d'étudier toutes ces espèces. Fayod les rapproche de *Psalliota*, mais celles que j'ai examinées m'ont paru plus proches des *Drosophila*, telles que je viens de les définir.

En somme, on voit apparaître la notion d'une série homogène, caractérisée principalement par la cuticule celluleuse, groupant les *Drosophila*, les *Hypholoma* et les *Lacrymaria* (et également les *Panaeolus*) et dont les affinités sont nettement orientées du côté des Coprius; je propose de lui donner le nom de *série des Scotospores*; elle correspond d'ailleurs à peu près à la tribu des Pratellés de Fayod, mais non exactement.

Restent les *Nematoloma* : ce genre, très homogène, est aujourd'hui presque universellement accepté; il est fort bien caractérisé par tout un ensemble de caractères macroscopiques — couleur, consistance — et aussi microscopiques : les *Nematoloma* possèdent un type très particulier de cystides faciales, immergées, claviformes ou subfusoides, souvent terminées par un diverticule pointu et prenant, soit en totalité, soit seulement par places, lorsqu'elles sont en présence du Bleu Coton C 4 B, une couleur bleu foncé qui les rend dans ces conditions facilement observables; leur contenu est d'ailleurs quelquefois coloré. Il est curieux que la plupart des ouvrages de Mycologie modernes, même les meilleurs, semblent ignorer l'existence de cystides chez les Nématolomes; Fayod est le seul, avec Ricken, qui, à ma connaissance, les ait

signalées. Ce fait s'explique en ce que, sans colorant, l'observation en est malaisée, et surtout parce que leur présence est souvent inconstante pour une espèce donnée : j'ai pu observer, par exemple, sur un *N. elongatum* récolté en septembre 1933, une grande abondance de ces organes, alors qu'un an après, dans la même station, les exemplaires recueillis ne m'ont montré que de très rares cystides, très mal venues et peu différenciées, au voisinage de l'arête surtout. Il n'en est pas moins vrai d'ailleurs que toutes les espèces de Nématolomes, sans exception, peuvent posséder des cystides de ce genre.

Ce fait est très révélateur de leurs affinités : on ne retrouve de telles cystides que chez certaines Flammules (groupe *gummosa*) et chez les *Stropharia sensu stricto*. Or, depuis longtemps, la parenté des Flammules et des Nématolomes a été reconnue, par exemple par Quélet, qui écrit dans l'*Enchiridion* : « nisi spora violacea, gregem istum recedentem felicius inter Dryophilas inseruissem », ce qu'il fit peu de temps après dans sa *Flore mycologique*. D'autre part, ce caractère autorise la création d'une série particulière caractérisée par la cuticule filamenteuse, groupant les *Nematoloma* et les *Stropharia sensu stricto* comme représentants principaux, série qui pourra d'ailleurs recevoir ultérieurement une partie des Flammules. Les Strophaires en effet, au moins celles que j'ai étudiées jusqu'ici, c'est-à-dire *aeruginosa*, *imuncta* et *coronilla*, possèdent toutes des cystides faciales immergées bleuissant fortement au Bleu Coton, et présentant des caractères identiques ou voisins de celles des Nématolomes. Cette série, à laquelle je donnerai le nom de *série des Strophaires*, correspond à la tribu des Nématolomes de Fayod, lequel a bien vu la parenté des deux genres et leurs affinités avec les Flammules.

On voit combien la cortine est ici un indice insuffisant d'affinités réelles. On peut constater de même que l'enroulement de la marge, s'il a une certaine importance par exemple dans le cas des Leucosporés, n'en a plus la moindre ici.

En effet, pas plus que le genre *Hypholoma*, le genre *Psilocybe* Fr. n'est homogène. Certaines espèces à cuticule celluleuse et cystidiées doivent, à mon avis, être rangées parmi les *Drosophila* : c'est certainement le cas de *P. cernua* (au sens de Konrad et Maublanc), des espèces à cystides muriquées du groupe *spadicea*. Je n'ai pu me faire encore une opinion sur la position taxonomique des *Psilocybe uda* et *atrobrunnea*, et j'ignore dans quelle mesure et pour quelles espèces le genre *Psilocybe* peut être maintenu. En tout cas, un genre qui me

paraît très bon est le genre *Deconica*, à condition de le définir par le voile visqueux, la cuticule à éléments filamenteux, les spores lenticulaires, les poils marginaux lagéniformes, souvent capités et très délicats, l'absence de cystides. Le genre groupe donc en somme les espèces qui gravitent autour de *Deconica inquilina*, *tenax* sensu Rick., auxquelles il faut joindre le *Tubaria crobula* Fr., malgré sa sporée bistre, — car tous ses caractères macroscopiques et microscopiques en font un *Deconica* incontestable — et dont l'habitat est plus ou moins lignicole (brindilles, limbe des feuilles mortes, tiges de graminées), et enfin quelques espèces terrestres que je détermine *D. bullacea sensu lato*. Je ne crois pas que *P. coprophila* soit bien placé dans ce genre; MM. Konrad et Maublanc le rapprochent des Strophaires du groupe *semiglobata*; Fayod le classe parmi les *Panaeolus*. En tout cas, par leur cuticule filamenteuse, les *Deconica* vrais semblent apparentés à la série des Strophaires.

Enfin, pour être complet, on peut citer certains genres plus ou moins récemment créés, et qui peuvent être acceptés : *Pseudocoprinus* Kühn., créé pour recevoir *Psathyrella disseminata*, et qui trouve naturellement sa place dans la série des Scotospores — *Panaeolina* R. Maire, pour *Psilocybe* (ou *Panaeolus*) *foenicu* Pers. (1), caractérisé par la marge non débordante et les spores rugueuses — *Copelandia* Bres., pour les *Panaeolus* à grandes cystides faciales colorées (2), tous deux à mettre au voisinage immédiat des *Panaeolus*. Par contre, je crois que le genre *Astylospora* Fayod qui réunit quelques *Drasophila* à spores sessiles, doit être rejeté comme artificiel; quant au genre *Pluteopsis* du même auteur, il a été fait pour recevoir deux espèces de Secretan qui me sont absolument inconnues.

Pour ce qui est enfin des Coprins, ils méritent, par leurs lames déliquescentes à faces parallèles et à maturation progressive à partir de l'arête, de constituer une série à part, la *série des Coprins*; elle est nettement affine à celle des Scotospores, et semble aussi se relier à la série des Strophaires par l'intermédiaire des *Stropharia* du groupe *semiglobata*. Très probablement conviendra-t-il ultérieurement d'élargir la compréhension de cette série pour lui permettre de recevoir cer-

(1) C'est le genre *Psilocybe* de Fayod; il y joint les *Psilocybe atrobrunnea* et *bullacea*; le premier m'est inconnu; l'autre est sans doute un *Deconica*.

(2) Le genre a été créé par Bresadola pour son *Panaeolus papilionaceus*; mais tous les auteurs sont d'accord pour interpréter cette espèce comme un *Panaeolus* vrai; il s'agit donc d'un autre champignon, peut-être de *fimicola*.

tains Gastéromycètes (*Moulagnites*, *Gyrophragmium*) et même certains Hypogés, conformément aux vues de Patouillard, Malençon et R. Heim. Je ne me placerai ici que du point de vue des Agarics.

En résumé, les Agarics Ianthinosporés et Mélanosporés — exclusion faite des *Agaricus* — paraissent pouvoir être subdivisés comme il suit :

1^o *La série des Coprins*, caractérisée par la déliquescence des lames et l'hyménium à maturation progressive, et comprenant le genre *Coprinus*.

2^o *La série des Scotospores*, caractérisée par la cuticule celluleuse, la fréquence des cystides lagéniformes, et comprenant les *Psathyra*, *Psathyrella*, *Hypholoma*, *Psilocybe*, p. p., *Pseudocoprinus*, *Panaeolus*, *Panaeolina* et *Copelandia*.

3^o *La série des Strophaires* caractérisée par la cuticule filamenteuse peu différenciée, la fréquence de cystides immergées plus ou moins claviformes ou fusiformes, et comprenant pour l'instant les *Nematoloma*, *Stropharia* et *Deconica*.

Voici, pour bien préciser cette conception des différents genres et séries, une suite de diagnoses de ceux et de celles qui me paraissent homogènes et suffisamment caractérisés (1).

SÉRIE DES COPRINS

Charnus ou membraneux, de texture principalement celluleuse; cuticule celluleuse, hyméniforme ou filamenteuse; voile pruineux, tomenteux, vilieux ou nul. Hyménium disjoint, muni de grosses cystides irrégulièrement vésiculeuses ou ellipsoïdes, plus ou moins déformées à la fin; cellules marginales globuleuses, qqf. lagéniformes. Lamelles à faces parallèles, presque contiguës au début, commençant à mûrir à partir de l'arête, déliquescentes. Spores noires, opaques ou subtranslucides sous le microscope, à large pore hyalin, ellipsoïdes, lenticulaires ou subpolygonales. — Fimicoles ou terricoles, quelquefois lignicoles.

Un seul genre, *Coprinus*. Caractères de la série.

(1) Il n'est pas question ici, bien entendu, des genres strictement exotiques.

SÉRIE DES SCOTOSPORES

Le plus souvent grêles et fragiles, rarement charnus et épais. Chair de texture principalement celluleuse, le plus souvent hygrophane. Cuticule *celluleuse*; épicutis quelquefois filamenteux. Lamelles à faces non parallèles, non déliquescentes, d'abord blanchâtres puis violacées ou noirâtres; hyménium quelquefois disjoint. Typiquement des *cystides* dépassant l'hyménium, à parois minces, exsudant quelquefois des cristaux d'oxalate, *lagéniformes* ou *subfusoides*, toujours nettement hétéro-diamétriques, présentes soit uniquement sur les faces, soit à la fois sur les faces et sur l'arête, par exception uniquement sur l'arête des lamelles, plus rarement nulles (elles peuvent être quelquefois remplacées par d'énormes cellules ampullacées vers la base, à long col cylindrique, qu'on observe sur le chapeau et parfois sur la portion antérieure de l'arête des lames). Poils marginaux rarement nuls, tantôt cystidiformes, tantôt claviformes, piriformes ou subglobuleux. Spores brun violacé ou noirâtres, ellipsoïdes ou réniformes, quelquefois presque triangulaires, à *pore germinatif* hyalin. — Terricoles, quelquefois lignicoles ou fimicoles. Affinités avec les Coprins.

Genre **Drcsophila** QuéL.

Chapeau conique ou convexe, plus ou moins étalé à la fin, avec la marge droite ou enroulée; cortine fréquente. Stipe tubuleux, fragile, ordinairement blanchâtre. Chair hygrophane. Lamelles blanchâtres puis brun violacé ou noirâtres, sublignes ou adnées, non décurrentes. Hyménium quelquefois disjoint. *Cystides* lagéniformes, subfusoides ou subcylindriques, exsudant quelquefois des cristaux d'Oxalate, faciales, marginales et faciales, ou uniquement marginales. Arête des lames rarement homomorphe, le plus souvent hétéromorphe par des cellules claviformes-piriformes, ou subhétéromorphe. Cuticule *celluleuse* rarement traversée par de longs poils colorés. Spores brun violacé ou noirâtres en masse, ellipsoïdes ou réniformes, à petit pore hyalin. — Terricoles ou lignicoles.

Ce genre renferme les *Hypholoma scobinaceum* Fr., *sylvestre* Gill, groupe *Candolleanus*, *Psilocybe* p. p.

Genre **Pseudocoprinus** Kühn.

Chapeau conique, puis convexe, très mince, très fragile, presque *membraneux*, longuement *silloné-plissé*. Stipe floconneux, tubuleux. Lamelles brunâtres, minces et fragiles, adnées, pas très serrées, non déliquescentes. *Cystides* faciales *nulles* et arête partiellement fertile.

Chapeau et quelquefois aussi portion antérieure de l'arête des lames munis de *cellules énormes*, à col cylindrique très long, ampullacé vers la base, envahis dans leur partie renflée d'une substance réfringente, exsudant un suc cristallin. Cuticule *celluleuse*. — En troupes très denses sur les troncs.

Ce genre ne renferme qu'une espèce, *Psathyrella disseminata* Pers.

Genre **Lacrymaria** Pat.

Chapeau globuleux, puis étalé, couvert de *finas soies* claires ou colorées, à marge droite. Stipe *charnu*, épais, creux, voilé d'une abondante *cortine* blanche, et marqué en outre de *fibrilles noir vif*. Lamelles larmoyantes, au début, *papillonacées*, noirâtres. Spores brun noirâtre en masse, à large *pore* hyalin, hérissées de *longues épines*. *Cystides* sublageniformes ou cylindriques-étranglées, à parois minces (comme chez les *Drosophila*). Cuticule celluleuse, émettant en outre de *longs poils* épicuticulaires. — Terricoles ou sublignicoles.

Ce genre contient les *Hypholoma velutinum* Pers. et *pyrrotrichum* Holmsk.

Genre **Hypholoma** Fr. *sensu restricto*.

Chapeau charnu, épais, non hygrophane, marqué de *squames apprimées*, de *peluches* ou *d'écailles*. Stipe épais, charnu, abondamment cortiné. Spore *lisse*, à petit pore hyalin, ellipsoïde ou subtriangulaire, violacée. *Cystides* *sublageniformes*, faciales ou marginales (comme chez les *Drosophila*). *Epicutis filamenteux*. — Plus ou moins nettement lignicoles.

Ce genre renferme les *Hypholoma scobinaceum* Fr., *syloestrum* Gill. sensu Heim et Romag., et peut-être aussi *cotonium* Q. et *Battarrae* Fr.

Genre **Panaeolus** Fr.

Chapeau *hémisphérique* ou campanulé-convexe, ne s'étalant pas, non hygrophane, souvent *visqueux*, à marge *débordante* ou appendiculée par l'anneau. Stipe tenace, souvent un peu coloré, fibrilleux ou squamuleux, souvent voilé d'un *anneau* membraneux ou marqué d'une ligne noire. Lamelles *subtriangulaires*, largement *adnées*, très larges, à arête peu arrondie, *papillonacées*, noirâtres. Spores noires, brun olivacé sous le microscope, à membrane épaisse, à large pore hyalin, ellipsoïdes, *lisses*. *Cystides* faciales *nulles*. Poils marginaux flexueux, un peu ampullacés en bas, délicats. — Ordinairement fimicoles.

Ce genre comprend les *Panaeolus* Fr. et *Anellaria* Karst., et peut-être le *Psilocybe coprophila* B.

Genre **Copelandia** Bres.

Selon Bresadola, caractères des *Panaeolus*, mais de grosses *cystides faciales* colorées dans l'hyménium.

L'auteur range ici son *Panaeolus papilionaceus*, mais cette espèce étant en réalité non cystidiée, il s'agit certainement d'une autre, peut-être de *fimicola*.

Genre **Panaeolina** R. Maire.

Chapeau campanulé ou globuleux, avec la marge peu nettement débordante. Stipe légèrement coloré, glabre, fragile. Lamelles *brunâtre grisâtre, non papillonacées*, adnées. Spores noirâtres, à large pore germinatif, marqué de *rugosités* et d'*épaississements* irréguliers. Cystides faciales nulles. Poils marginaux flexueux, ampullacés en bas, comme chez les *Panaeolus*. — Terricoles.

Ce genre contient *Psilocybe foeniseën* Pers. Fayod signale pour son *P. atrobrunnea* et *hullacea* des spores identiques; il s'agit peut-être d'une confusion.

SÉRIE DES STROPHAIRES

Charnus, non hygrophanes, souvent assez robustes. Chair de texture *filamenteuse*; cuticule peu différenciée, constituée par des *hyphes* souvent gélifiées; voile visqueux fréquent. Stipe typiquement *cortiné* ou *annelé*. Lamelles à faces non parallèles, d'abord blanchâtres ou jaunes, puis violacées. Cystides *immerses*, faciales, *claviformes*, souvent terminées par un diverticule pointu, quelquefois déformées ou mal venues, à parois minces, à contenu parfois coloré, absorbant *fortement le Bleu coton C 4 B* (soit par places, soit en totalité), de présence souvent inconstante pour une espèce donnée. Cellules marginales nulles ou sublagéniformes, petites et délicates. Spores ellipsoïdes, avec ou *sans* pore germinatif, quelquefois munies seulement d'un cal, de pigmentation jaune pâle sous le microscope, violacées ou bistrées en masse. — Terricoles, lignicoles ou fimicoles.

Genre **Nematoloma** Karst.

Chapeau convexe ou campanulé, plus ou moins étalé, *jaune citrin, brun rouge, fauve* ou *miel fauvâtre*, non ou peu hygrophane. Stipe *citrin*, tenace, fibrilleux, ordinairement voilé d'une *cortine* jaunâtre ou blanchâtre. Chair souvent jaunâtre et amère. Lamelles adnées, le plus souvent *jaune* ou *crème citrin*, puis violacées. Spore *violetée* en masse, à pore *étroit* et quelquefois peu net, jaune clair sous le microscope, rarement un peu plus foncées. Cystides faciales de la série, souvent colorées, de présence souvent inconstante. Arête des lames munie de *poils*

sublagéniformes, tantôt étroits et flexueux, tantôt plus larges. — En touffes sur les souches et les troncs, ou en troupes dans les marais desséchés, les bourniers, les ornières, etc...

Ce genre contient les espèces du groupe d'*Hypholoma fasciculare* Huds. et *dispersum* Fr.

Genre **Stropharia** Fr., sensu restricto.

Chapeau convexe ou étalé, charnu, non hygrophane, souvent visqueux. Stipe charnu, assez épais, couronné d'un anneau filamenteux ou membraneux plus ou moins persistant. Lamelles adnées ou sinuées, blanchâtres, puis violacées. Spore ellipsoïde, à pore présent ou nul, jaune clair sous le microscope, brun violacé ou bistre madère en masse. Cystides faciales de la série, mais souvent moins bien conformées que chez les Nématolomes, et ne bleuissant en général que par places au C + B. Arête des lames *homomorphe* ou munie de poils *flexueux*, un peu ampullacés. — Terricoles.

Ce genre semble être le genre *Stropharia* de Fries allégé des espèces du groupe *scabinaceum*. Il est possible que *S. squamosa* doive se classer ailleurs. Les Strophaires du groupe *stercoraria* mériteraient peut-être de constituer un genre spécial pour lequel je proposerais la désignation *Stercophila*.

Genre **Deconica** W. Sm.

Chapeau convexe, puis plus ou moins étalé, souvent un peu mamelonné, à voile viscidule, à marge un peu enroulée au début. Stipe très coloré, le plus souvent tenace, fibrilleux, quelquefois inséparable du substratum; cortine légère et fugace; chair hygrophane. Lamelles largement adnées ou subdécurrentes, brunes. Spores brun violacé ou brun bistre en masse, plus ou moins nettement lenticulaires (c'est-à-dire plus larges en profil frontal qu'en dorsiventral), quelquefois même losangiques ou trapézoïdales. Cystides nulles. Poils marginaux sublagéniformes, grêles et délicats, souvent capités, à col filiforme. Cuticule peu différenciée, à hyphes grêles plus ou moins gélifiées. — Terricoles ou sur les brindilles, les feuilles mortes, les tiges de graminées.

Ce genre groupe les *Psilocybe inquilina* Fr., *tenax* sensu Rick., *Tubaria crabula* Fr. (malgré sa spore bistre) et autres espèces voisines, ainsi que *Psilocybe bullacea* Bull. et ses proches. M. R. Heim me dit y ajouter *physaloides* Fr. ex Bull., *atrorufa* Sch. et *ericaea* Pers.

(Travail du Laboratoire de Cryptogamie
du Muséum National, Paris.)